



Armelle, a-t-on vraiment besoin de retourner à « l'école » quand on est grand-parent ?

Vous avez raison, « École des grands-parents », c'est un drôle de truc ! Comme notre fondatrice avait passé auparavant vingt ans à l'École des parents (une association d'aide à la parentalité, NDLR), ce nom lui a semblé naturel. En définitive, je trouve qu'il a vraiment du sens. Aujourd'hui, les familles ont changé, les grands-parents ont besoin d'apprendre à trouver leur place. Et leur rôle social est de plus en plus important : ils ne se contentent pas de faire des confitures ! Par exemple, nous venons de créer « Babalia », un réseau de bénévoles qui proposent un soutien aux jeunes mères.

Tanguy, vous aussi, vous vous êtes mis à l'école... mais de votre grand-mère.

Famileo est né grâce à elle ! Pour Noël, nous lui avions offert une tablette. Mais elle ne l'utilisait pas vraiment, n'étant pas très à l'aise avec les nouvelles technologies. J'en ai discuté avec elle, et elle m'a expliqué qu'elle regrettait énormément les lettres ou cartes postales qu'elle recevait quand nous étions enfants. Notre génération passe sa vie à s'envoyer des textos, nous sommes ultraconnectés, mais je n'avais jamais réalisé à quel point un courrier rendait ma grand-mère heureuse. Et c'est vrai qu'une belle lettre, c'est le top. Parce que ça se met sur la table basse du salon, que ça se garde. L'idée m'est donc venue de créer un outil qui permette à toute la famille d'envoyer un message aux grands-parents depuis son smartphone, tout en imprimant ces messages sous forme d'une « gazette » papier pour les aînés.

Armelle Le Bigot Macaux : Quand vous dites « messages », ce sont aussi des photos ?

Tanguy de Gelis : Exactement. Ce sont à la fois des photos et du texte, qui font partager



leurs bios

1946
Naissance d'Armelle.

1979
Naissance de Tanguy.

1984
Naissance de Guillaume, premier fils d'Armelle, trois ans avant son frère Ivan.

1994
Création de l'EGPE par Marie-Françoise Fuchs. Armelle lui succèdera en 2013.

2006
Naissance d'Augustin, premier fils de Tanguy. Suivront Jean, Joseph et Timothée.

2015
Tanguy lance Famileo avec un associé.

le quotidien tout simple : les vacances, un anniversaire, un voyage... L'impact émotionnel du « papier » est incroyable. C'est une trace concrète de l'affection portée par la famille. Nos gazettes sont d'ailleurs lues, relues, montrées aux visiteurs. Ma grand-mère les a toutes archivées, soit 120 aujourd'hui !

A. L. B. : Et chacun y accède comment ?

T. d. G. : À travers un « mur » familial (page privée accessible par Internet, NDLR). C'est un peu l'équivalent numérique d'un dîner de famille. Avec Famileo, j'écris à ma grand-mère, mais je suis aussi l'actualité de mes cousins.

Il existe une vraie attente ?

Nous comptons 20 000 familles abonnées, ce qui représente plus de 100 000 utilisateurs, qui postent près de 70 000 messages par semaine ! Donc, oui, les familles sont demandeuses. Non seulement elles écrivent beaucoup, mais 60 % des messages sont envoyés par les petits-enfants. C'est la preuve que le lien intergénérationnel est vraiment là.

A. L. B. : Ce que vous faites est formidable, mais je mettrais un bémol. Dans les sondages, la valeur « famille » semble très présente. Dans la réalité, les ruptures familiales créent beaucoup d'isolement. Il y a aussi des grands-parents qui ne voient jamais leurs petits-enfants. Nous avons des témoignages terribles !

T. d. G. : C'est un cercle vicieux : plus le lien familial est mis à mal, plus il est compliqué de renouer le contact. Pourtant, même si les familles sont tiraillées, nous avons un besoin vital de communiquer avec nos aînés. Ce sont nos points de repère, surtout quand la paternité et la maternité arrivent. Chez nous, les deux tiers des personnes qui prennent l'initiative de l'abonnement sont des petits-enfants entre 30 et 40 ans.

125 000 divorces par an, 2,3 millions d'enfants avec un parent seul... Armelle, que disent vos adhérents sur ces mutations récentes de la famille ?

Les familles qui explosent, ce n'est pas nouveau. Ce qui a changé, c'est l'éloignement géographique des familles, et l'individualisation croissante de la société. Les grands-parents se disent un peu perdus face aux divorces, aux Pacs, aux mariages biculturels. Il y a de plus en plus de « bébés Erasmus ». C'est passionnant mais complexe : si mon petit-fils épouse une Chinoise ou une Africaine, comment communiquer ? Comment me positionner ?



Voyez aussi ces grands-parents qui se retrouvent avec des « moitiés » ou des « quarts » de petits-enfants, car leur fille a rencontré un homme qui a déjà des enfants. Comment ne pas créer de jalousies entre les petits-enfants biologiques et ceux « de cœur » ? J'observe aussi que la première parentalité est devenue très compliquée. Nos enfants deviennent parents tardivement, à 30 ou 32 ans, et ils ont peur de se tromper à tous les niveaux ! « Tout se joue avant 6 ans », la fameuse phrase du D^r Dodson (*psychologue américain, NDLR*) a fait des ravages. Ils stressent...

T. d. G. : Ils s'informent, ils consultent, ils lisent...

A. L. B. : Je dois vous avouer quelque chose : jeune maman, si vous saviez à quel point je me suis appuyée sur ma mère ! J'avais déjà créé mon entreprise, j'étais hyperdébordée. Mon mari, lui, était plus disponible que moi. Il a fait partie de cette nouvelle génération de papas qui commençaient à jouer le jeu.

Vous-même avez donc vécu une évolution par rapport à la génération antérieure ?

A. L. B. : C'est vrai. Mais ce que j'ai vécu n'a tout de même rien à voir avec ce que je vis comme grand-mère. Les parents sont tellement angoissés aujourd'hui qu'il n'est pas question de dérailler du chemin qu'ils nous fixent. Bien sûr, quand nous récupérons les enfants après leurs escapades chez les grands-parents, nous savions qu'il fallait... remettre les choses en ordre. Mais jamais je n'aurais osé leur déposer mon enfant avec une liste !

Une liste ?

A. L. B. : Avec des consignes sur tout ! Ce qu'il ne faut surtout pas donner à manger. Les horaires du coucher. L'usage du numérique... Quand je reçois mon petit-fils de 18 mois, je suis interdite de téléphone portable : « Maman, si tu le sors, il va le vouloir tout le temps. » Laissez-nous donc un peu de liberté !

Tanguy, vous riez. Cela vous parle ?

J'ai quatre enfants entre 3 et 11 ans, je suis pile dans ce cas de figure. Au début, moi aussi, je prenais des postures éducatives un peu systématiques. Et puis, l'âge venant, j'ai mis de l'eau dans mon vin. Aujourd'hui, j'aime raconter à mes enfants ce qu'il y avait de bon dans l'éducation que j'ai reçue. Et la meilleure façon pour eux de le comprendre, c'est de voir vivre leurs grands-parents.

A. L. B. : On nous parle de guerre des générations à venir, à cause des jeunes qui ne voudront plus payer nos retraites, etc. Moi, je vous le dis : cette guerre n'aura pas lieu. Je vois tant de jeunes femmes brillantes qui me disent : « Sans ma mère, ou ma grand-mère, jamais je n'aurais fait la carrière que je fais. » Nous avons tous besoin les uns des autres.

Il existe cependant une réelle pierre d'achoppement, qui touche à la transmission de la foi. Pour beaucoup de grands-parents, savoir leurs petits-enfants coupés de cet héritage-là est une immense tristesse...

A. L. B. : C'est un vrai sujet de réflexion pour nous. Nous avons, nous grands-parents, à transmettre des valeurs. Mais c'est « à la grâce de Dieu ». Il est vrai que la génération du milieu a perdu la pratique. Mais les petits-enfants, si on sait éveiller leur curiosité, sont fascinés par ces histoires de religion. J'ai des petites-filles qui ne sont pas baptisées, et tous les lundis, lors d'une « messe des grands-mères », je dis au Seigneur...

T. d. G. : ... « À toi de jouer ! » (*Rires.*)

A. L. B. : On ne peut plus dire : « Voici la Vérité. » Mais si les parents sont d'accord, nous pouvons emmener leurs enfants à la messe. À 7 et 8 ans, mes petites-filles me suivent à la communion, en participant à leur façon (elle fait le geste de croiser ses mains sur ses épaules). Je ne mets aucune pression, mais j'ai une foi formidable dans le fait qu'il se passera des choses.

Tanguy, le mot de la fin ?

Je suis tout à fait d'accord avec Armelle. La transmission ne réussit que par la complétude et la confiance. Il n'y a pas de meilleure manière de faire. ●

(1) *École des grands-parents européens*, www.egpe.org (2) www.famileo.com (3) Lire p. 10.



en aparté

Ce matin-là, nos attaches familiales ou professionnelles nous ont conduits à partir chacun de trois villes différentes – Paris, Angers et Saint-Malo. Nous nous retrouvons donc à mi-chemin, à Rennes : une mobilité bien à l'image du nomadisme des familles

d'aujourd'hui. Le contact passe immédiatement entre ces deux entrepreneurs dans l'âme et Bretons d'origine, qui supporteront, stoïques, la pluie qui redouble au moment de la prise de vue. Et le plus dissipé des deux n'était pas le plus jeune !